Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 10

Artikel: En tram
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-204087

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

le plus promptement et le plus généreusement. Pourquoi ?...

Un malade est-il atteint d'une affection très dangereuse ou très douloureuse, combien n'est-il pas heureux de la visite du médecin. Les soins dévoués de celui-ci, ses conseils, ses paroles d'encouragement et de consolation paraissent hors de prix. Les remerciements, les témoignages verbaux de reconnaissance sont des plus vifs. Si le malade guérit, cette vive reconnaissance pourrait bien disparaître le quart d'heure de Rabelais venu. Mais s'il meurt, c'est différent : les héritiers paieront promptement, sans demander une diminution de la somme demandée.

On pourrait dire vraiment que les médecins ont intérêt à enterrer leurs malades.

En tram.

Entendu dans le « Tour de Ville ».

— Alors, cher maître, ce nouveau volume de poésies se vend bien ?

— S'il se vend bien ! C'est-à-dire qu'il se vend comme du pain.

— Au poids, alors !

⁂

Sur la plateforme, un samedi soir. Entre deux messieurs, en costume de soirée.

— On en a bien pour jusqu'à minuit ?

— Oh ! j'crois pas.

— C'est que le programme est encore assez chargé...

— Ben oui, mais si y commencent à l'heure « rectale »...

La coin de la ménagère.

Mon cher *Conteur*,

Madame S*** demande par ton intermédiaire, à ses sœurs, les ménagères, de venir à son secours. Si M. S***, son seigneur et maître, n'a pas d'autre exigence que de vouloir, à son dîner, de bonnes pommes de terre frites, dorées et croquantes comme des brioches, il n'est point trop exigeant et rien n'est plus aisé que de le satisfaire.

Mme S***, en cuisinière économe, aura voulu sans doute ménager trop la graisse, et voilà pourquoi ses pommes de terre frites n'ont jamais réussi. Ce n'est d'ailleurs là qu'un semblant d'économie, en ce sens que la graisse employée à la friture des pommes de terre n'est point perdue ; on peut l'utiliser plusieurs fois.

Pour avoir de bonnes pommes de terre frites, il faut les couper en forme de petits bâtons. On les essuie soigneusement avec un linge.

Les faire cuire une première fois dans la graisse, pour les attendrir. Les ressortir et les bien égoutter. Puis, quelques minutes avant le repas, leur faire subir une seconde cuisson dans la graisse bouillante.

Retirer les pommes de terre avec la poche-écumoire lorsqu'elles sont dorées et croquantes. Il importe que, durant la cuisson, les pommes de terre baignent *complètement* dans la graisse.

Voilà, mon cher *Conteur*, la recette que j'emploie et dont je me suis toujours bien trouvée. Si mon mari a quelque raison de bougonner — sont-ils jamais satisfaits, nos tyrans bien-aimés ? — ce n'est pas, assurément, au sujet des pommes de terre frites que je lui sers à son dîner. Il s'en régale chaque fois.

Une de tes fidèles abonnées,
Mme T.

La livraison de *février* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Le réveil de l'islam, par M. Reader. — Madame Barrault à Paris. Nouvelle, par F. Dupin de Saint-André. (Seconde partie.) — Le paysan russe, par Louis de Soudak. (Seconde et dernière partie.) — Le théâtre d'Edmond Rostand, par Georges Loiseau. — Au pays de la houille, par S. Grandjean. (Seconde et dernière partie.) — Une excursion aux îles du Commandeur et au Kamtchatka, par Madeleine-Adrien Monod. (Troisième partie.) — Une gageure. Conte, par W. de Volbort. — Variétés. La musique nationale en Suisse, par William Cart. — Le téléphone à Londres. Boutade britannique, de Jérome K. Jerome. — Chroniques parisienne, anglaise, hollandaise, russe, suisse allemande, scientifique, politique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle :*
Place de la Louve, 1, Lausanne

In memoriam. — Comment, Louise, il y a trois mois à peine que ton mari est mort et déjà tu quittes le deuil ?

— Oh ! ma tante, vous connaissiez mon pauvre Victor ! Il me disait toujours que les couleurs sombres ne m'avantagent pas. Si ce chéri vivait, il m'approuverait certainement.

Les natifs de mars. — Ce n'est pas de notre voisine, la planète Mars, qu'il s'agit ; c'est du mois de mars. Et justement nous y sommes.

Les personnes qui naissent sous le signe du bélier (mars) ont le sang chaud, violent. Ils aiment les aventures. Ils ont des inclinations tendres et amoureuses.

Coquin de printemps !

Devinette.

Le mot de notre dernière charade est *chardonneret*. — 30 réponses justes. La prime est échue à M. Alphonse Pellis, à Nyon.

Mot carré

Proposé par un de nos lecteurs.

Mon premier le soir s'exécute ;
Mangez mes seconds, chauds ou froids ;
Mon tiers préserve de la chute ;
Mon quatrième est près des rois.
Mon dernier... Dois-je le décrire ?
Non ! C'est assez. A moi de rire.

PRIME : Un exemplaire de « A la veillée », de Alfred Ceresole. — Les réponses sont reçues jusqu'au jeudi, à midi.

La semaine-attractions.

Théâtre. — Dimanche 10 mars, en matinée à 2 ¼ h., à la demande générale, irrévocablement huitième et dernière représentation de *Mademoiselle Josette, ma femme*. Le spectacle commencera par *L'Extra*, vaudeville de M. Pierre Weber. Le soir, à 8 heures, *L'Ami Fritz*, comédie en 3 actes de Erckmann-Chatrian, et *Le bon Juge*, vaudeville en 3 actes de M. Alexandre Bisson. — Jeudi 14, dimanche 17, matinée et soirée et mardi 19 mars. 4 représentations de *Les cinq sous de Lavarède*, pièce à grand spectacle en 5 actes et 14 tableaux.

Kursaal. — Le Kursaal a recommencé hier ses spectacles ordinaires, avec un programme qui, certes, ne l'est point. De nombreuses attractions, vraiment remarquables, y figurent et le cinématographe donne une longue série de sujets tout nouveaux. Il y en a pour une semaine. Qu'on ne manque pas l'occasion ; elle vaut. Voir d'ailleurs le détail aux annonces.

Théâtre du Peuple. — Le Théâtre du Peuple nous donnera mardi une première représentation de *La Glu*, de Richepin. Cette pièce, comme les précédentes, a été étudiée et montée avec le plus grand soin.

Choralia. — Demain soir, dimanche, à la Maison du Peuple, la Choralia qui, sous la direction de M. Frommelt, tend à devenir toujours plus une « estudiantina classique », donnera un concert très intéressant, avec le concours de M. Emile Morax et du Photo-Club.

Semonce hygiènique.

Si l'on demande aux gens qui se plaignent de leur santé quelle est leur manière de vivre, on peut, dans la plupart des cas, établir qu'ils commencent leur journée par une grande sottise, en buvant pour leur déjeuner du café chargé. Mais le café n'est une boisson inoffensive que pour les gens robustes et absolument sains et encore à la condition d'en user modérément. Toutes les autres personnes, notamment les malades, les femmes et les enfants devraient renoncer complètement au café. Ils peuvent, par contre, se réconforter, en buvant le célèbre café de malt de Kathreiner, absolument inoffensif, agréable et bienfaisant, lequel, au point de vue de la composition et de son bon goût, remplace avantageusement le café.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

à pétâ la groula, et ma faî, lo pourro corps, tsi, lè ge clliou, dein l'autro mondo. Et lo vouaique que rèbedoulè et rèbedoulè, mè pourro z'amis ! dein onna né, tiaîzi-vo, asse naire ! avau dai crau, avau dai rupitès que sè crayaî dè n'ître jamé fotu dein vaire lo fond. Tot paraî, à la fin, à foôce bètetiulâ et rebètetiulâ, sè rètraôvè su sè piautès, et à l'avi que sè tatâvè dai pî à la tîta, damachin lè bougnès, l'apéchaî traluire oquiè, pas pllie gros qu'onna tsandaila, mâ lhein, bin lhein... S'einmodè drai contrè et, apri s'ître incoblyâ mè dè ceint iadzo, l'arrouvè vers la clliertâ, que s'est trovâ ître onna grocha lanterna pindya aô coutset d'na petita porta iau l'étaî marquâ : *Intrâye daô paradis.*

Jarjaye tenalyè la pècllietta ; l'étai cottâ. Adon balhiè on coup dè pî et l'oû cî que tint la clliâ, que lai diant saint Pierro, que criè :

— Couè-te cein ?

— L'est mè.

— Coui, tè ?

— Jarjaye.

— Quin Jarjaye ? L'in a bin dai Jarjaye ?...

— Jarjaye dè Tarascon.

— Ah ! ah ! Jarjaye dè Tarascon, cllia tsèravoûta ! fâ saint Pierro in aôvrin on petit guitset, et t'as lo toupet dè veni tapâ aô paradis ? Mâ te ne sâ pliequa cein que te fâ, t'îs tot perdu, te vaî lè chindzo !... Craî-tou qu'on tè volhiè cé, tè que te n'a pas rède onna prayîre dû que t'îrè bouébo ; tè que, quand ta fenna tè desaî : « Jarjaye, vin à la messa », te lai répondaî : « Vaî, déman », et te t'infattâvè aô cabaret astou que l'avai verî lè pî ; tè que, quand t'oïessaî tenâ, te riguenâvè : « Oh ! oh ! djuan aî guelhiès per lé d'amon ! » ; tè que te medzîvè gras, lo devindro quand te pouâvè, lo deçando quand t'avaî, in fazin : « Quin vignè pire ! L'est la tser que fâ la tser ; cein qu'intrè dein la bouéla ne paô pas fére daô mau à l'âma » ; tè que, quand l'angelusse senâvè, à la plliace dè fére la craî, quemin fant ti lè bons chrétiens, t'aôvressaî la gaôla po bailâ : « L'ai ia on pouè dè peindu à la clliotse ! » ; tè que quand ton pére cudhîvè t'averti po ton bin, dinche tot galézamin : « Fâ pas cein, m'n'infant, lo bon Diu poret tè puni ! » te lai répliquâvè, in rizottin et lévin lè z'épaulès : « Lo bon Diu, Coui l'a vu ? N'in a min ! On iadzo qu'on est mort tot est bin mort ! » Ne sé pas quemin t'as lo front dè chaî veni !

Lo pourro Jarjaye, — dèvenâ-vo vaï ? — irè mau dein sa tsemise, et quequelhiè, in gruleint dein sè tsaussès :

— Ne... ne dio... ne dio pas lo contro, monchu saint Pierro, su on tot... on tot crouyo... Mâ ne savé pas qu'apri la mort... lai avaî tant... lai avai tant dè cî commairce et dè cllia trabyatira !... Enfin quiet... lo vin l'est vessâ, lo faut baire... Mâ, dévant dè m'invouyî autra part, se vo plié, monchu saint Pierro, laissî-mè... laissî-mè vaire on tot petit momenet m'n'onclyo, po lai racontâ cein que sè passè pè Tarascon.

— Qu'in onclyo ?

— M'n'onclyo Matéry...

— T'n'onclyo Matéry ? Te mè fâ on galé ! L'a por ceint'ans dè purgatoire.

— Pas possiblio ! Po ceint'ans ! et qu'avaî-te fé ?

— Te tè sovin que portâvè la craî aî procéchons. Eh bin ! on dzo dai bons fonds sè balhîran lo mot, et ion sè met à fére aô momint iau passâvè : « Vouaîtî-vaî Matéry que portè la craî ! » On pou pllie lhein on autro dit ein rècafalin : « Mè bombardaî se n'est pas Matéry que portè la craî ! »... et onco pllie lhein on troisiéme que brâmè : « Taî lé ! taî lé Matéry ! qu'est-te que portè ? » Adan te n'onclyo, gonclyo dè lè z'oûre, lai fâ : « Onna granta bourtiâ quemin tè ! » Et que déchu n'a pas pu in réveni : tsî lè quatro fers in l'air et craîva dè colére !

— Et bin, adan, se vaî la bonté, appelâ-vaî ma tanta Dorothée, qu'étaî destra, mâ destra veria su la religion.

— Va tè cutsi ! daîss'ître avoué lo diabyo, ne lé jamé vussa...

— Que clliaque satsè avoué lo diabyo, cein ne m'ébayè pas ; ca, avoué tota sa môméri, l'avaî onna lingua, mâ onna lingua d'aspique... Imaginâ-vo que...

— Tiaîstè ! nè pas lezi dè m'amuzâ avoué té ; mè faut allâ aôvri à n'on pourr'écouali que son bourriquo vint d'invouyi aô paradis d'on coup dè pî.

(La fin samedi.)

(Communiqué par M. O. Chambaz.)